

Préface

Olivier Douville ^{1*}

Lorsque Patrick Martin-Mattera m'a généreusement invité à rédiger la préface de son livre, je fus tout à la fois heureux et embarrassé. Embarrassé, car il n'est rien de plus difficile que de parler d'amour sans raconter trop de sottises ; à l'évidence, Patrick Martin-Mattera a franchi cet obstacle. Le préfacier n'est pas en mesure de dire s'il réussit l'essai, à son tour. Heureux tant il me semblait que la littérature analytique s'était, au sujet de l'amour, fâcheusement desséchée. Nous étions loin des turbulences et des fulgurances que Perrier accordait à ses théories, un peu désuètes aujourd'hui, de l'amour courtois. Une telle réserve s'explique aussi par la crainte peut-être que tout transfert amoureux, empli d'amour véritable, ne finisse à s'exalter dans une érotomanie. Cette crainte a-t-elle frappé d'engourdissement la plume de ceux qui se risquaient encore à parler d'amour de leur place de psychanalyste ? L'épouvantail érotomane n'est bien sûr pas la seule raison d'une réserve que nous connaissons à parler d'amour tant il est vrai que la fin de l'analyse est aussi la fin d'une histoire d'amour, et ce pour deux raisons. La liquidation du transfert est un deuil de l'amour, et c'est par là même un deuil des identifications posées sur la personne de l'analyste, voilà la première raison. Venons-en à la seconde raison. Cet

1.* Psychanalyste, Paris.